

PETIT MATIN AU FOND D'UN VERRE

Panse crevée des jours
au seuil des paupières
quand l'esprit dégrisé s'engourdit d'amertume
que cachez-vous des nuits d'erreurs
sales des brumes vides à trancher au cerveau
à godailler sans mots
à hanter les bistrots aux vieux étains polis
par les coudes sordides des paumés de l'espoir
clandestins désespoirs
épelant l'âme sœur aux murs laids des latrines

Viens ami
prends un verre
et mouche tes idées noires
Viens donc t'asseoir ici
où l'on boit à l'ennui
où l'on croit à l'oubli mis au fond du tonneau
ainsi qu'au fond du cœur de l'ami de biture
qu'on oubliera demain

Ombres des jours sans fonds
crépuscules amers où l'esprit déguisé s'engourdit d'infortunes
que reste-t-il de nous
fantômes prophétiques
défilant
exécrables
en costume d'ego
seuls à être à nous même
nos seuls frères et sœurs
et amants
et amis
seuls à ne voir que nous
de nos yeux nus et froids
sourds à tous autres cris
qu'à nos riens quotidiens
ce vide viscéral au milieu du néant

Tiens ami
plein ton verre
à vider ta mémoire
à trousser des histoires
à bazarder le noir
et refais-nous ta vie
d'avant quelle ne s'arrête
d'avant qu'il soit trop tard
on est là pour y croire
et pour rire

et pleurer
et pour boire et reboire
à reposer nos têtes sur l'épaule du vent
ce coin de gris matin
où l'espoir fait son lit
Nuits amères et fades
quand l'esprit déchiré n'entame plus la brume
quelles sont ces heures sans noms
où l'amour arraisonne les chalands argentés
où l'amour déraisonne
et s'abat dur et froid sur un lit délaissé
sur un corps mal aimé
mal femmé
mal au creux de la vague
qui emporte le nom de ce pourquoi jamais a remplacé toujours
de ce pourquoi la rime ne retient plus amour
mais appelle au secours

Tiens ami
prends ce verre
ne bois pas qu'à demi
et ne dit plus salope
elle avait froid aussi
froid aux mains
froid aux seins
froid au besoin de toi
Ne pense plus à sa bouche
à son corps
à son sexe
abandonnés transis
à l'autre qui la perce

Tiens ami
tiens ce verre
et chantons les salopes
les putains et les sœurs
qui mènent à la braguette ceux qu'ont plus rien au cœur
et qu'oublient qu'elles n'ont pas à payer nos erreurs

Il est de gris demain
au bout de nuits sans freins
où l'esprit épuisé ne chasse plus la brume
mais chancelle
impuissant
face au lit saccagé
maculé
déserté
contant à pleine odeur
les va-s'y

mets-le moi
dits chez soi
mais à l'autre
l'autre sans lui
en elle
une fois
puis une autre
puis
puis
puis salut toi
d'où viens-tu
qu'as-tu là
des croissants
c'est sympa